

rit, tout lui applaudit. Elle n'a point encore d'expérience des maux du monde, ni des traverses qui nous arrivent : de là vient qu'elle s'imagine qu'il n'y a point de dégoût, de disgrâce pour elle. Comme elle se sent forte et vigoureuse, elle bannit la crainte et tend les voiles de toutes parts à l'espérance qui l'enfle et qui la conduit."

Comme les riches qui ont entre les mains d'immenses trésors qu'ils croient inépuisables, les jeunes gens sont exposés à gaspiller le temps qui semble interminable, tant les années passent lentement.

Les uns, ceux qui ne sont pas poussés au travail par la dure nécessité du pain quotidien, s'amuseent. Une grande partie de leur vie est consacrée, non pas aux occupations sérieuses, mais à la vanité et au plaisir. Ils s'occupent longuement de leur toilette, fréquentent les champs de courses et les lieux de réjouissances. Leur unique souci est de passer agréablement le temps, de le tuer, comme ils disent. Une journée est si longue quand on ne travaille pas.

D'autres travaillent, mais s'astreignent aux seules besognes strictement nécessaires. A la veille d'un examen, ils accumulent vaille que vaille, dans leur mémoire, les matières des programmes, sans rien approfondir, de manière à tout oublier sans effort le lendemain. Et dans ces journées d'étudiants, où il y a tant d'heures libres, qu'on pourrait consacrer à d'utiles besognes, à acquérir des connaissances qui perfectionnent, à s'initier aux travaux de l'apostolat, on ne fait rien. On se contente de gaspiller son temps, en longues heures de paresse, en conversations inutiles, en dénigrements stériles ou en amusements d'un goût douteux.

Et cependant ces jeunes gens ont un avenir à préparer et combien difficile parfois. Aujourd'hui tous les chemins qui conduisent aux carrières libérales sont encombrés. C'est à la pointe de l'épée qu'il faut faire sa trouée. Pour arriver, les titres, la fortune, les recommandations, en règle générale, ne suffisent plus. La valeur personnelle est nécessaire, et on ne l'acquiert que par un travail opiniâtre. Et s'ils arrivent quand même à une fonction sans être capables de la remplir, ils s'exposent à la plus grande humiliation qui puisse frapper un homme ayant quelque fierté, l'inintelligence de la fonction à laquelle on est appelé. "Avoir une charge privée ou publique et ne pas atteindre au niveau de la charge par l'intellect : c'est être condamné au martyre, pour peu qu'on sente son insuffi-